

CAHIERS

FRANÇOIS VIÈTE

Série II – N°6-7

2012

L'envers du décor
science passion - science raison au XIX^e siècle

sous la direction de
Annaïg Cotonnec et Colette Le Lay

MICHEL COTTE – *La controverse Seguin - Navier à propos de l'introduction des ponts suspendus en France (1821-1826)*

SYLVIE PROVOST – *Le refusé allemand de la France inspiratrice. L'orage entre Pouillet et Pécllet : une histoire d'Ohm (1827-1852)*

JEAN-BERNARD VAULTIER – *Médecin républicain contre savant royaliste : controverse scientifique ou conflit idéologique en province*

ANNE-CLAIRE DERE – *Le loup et le chien : Auguste Laurent contre Jean-Baptiste Dumas (1836)*

ANNAIG COTONNEC – *De l'autre côté du miroir : le changement de cap d'un jeune homme ambitieux*

COLETTE LE LAY – *Mars contre Neptune : l'astronomie entre rêve et calcul*

STEPHANE LE GARS – *Jules Janssen : un refusé à l'ombre du Soleil*

GERARD EMPTOZ – *Achille Le Bel (1847-1930), un chimiste innovant tenu à l'écart par ses pairs*

STEPHANE TIRARD – *La biologie synthétique : de Stéphane Leduc à Craig Venter... et retour ?*

Centre François Viète
Épistémologie, histoire des sciences et des techniques
Université de Nantes

MÉDECIN RÉPUBLICAIN CONTRE SAVANT ROYALISTE : CONTROVERSE SCIENTIFIQUE OU CONFLIT IDÉOLOGIQUE EN PROVINCE

Jean-Bernard Vaultier*

Résumé

Sous la Monarchie de Juillet, dans le florissant port de guerre de Rochefort, une controverse violente oppose deux piliers de l'École de Santé, qu'une génération sépare. Jean Bobe-Moreau a fait l'essentiel de sa carrière pendant la Révolution et sous l'Empire. Médecin et enseignant respecté, membre actif de la société savante locale, il a contribué, entre autres, à l'introduction de la vaccine. Face à lui, René-Primevère Lesson s'est illustré par ses observations naturalistes lors du voyage de La Coquille. Son réseau légitimiste lui ouvre une carrière confortable mais ses ambitions insatisfaites le poussent à attaquer son prédécesseur qui ne tarde pas à répondre. Le souvenir de la Terreur resurgit et l'affrontement politique vire au règlement de compte scientifique.

Introduction

Sous la Monarchie de juillet, les agitations de la Révolution et de l'Empire semblent bien oubliées dans les provinces françaises. Pourtant dans une petite ville de la Charente-Inférieure, une polémique va éclater entre deux officiers de santé de la Marine.

L'un est à la retraite depuis près de vingt ans : Jean Bobe-Moreau, l'autre occupe un poste officiel : René Primevère Lesson. Le premier est un homme du siècle des Lumières et de la Révolution, le second a vécu sa jeunesse sous le Premier Empire et fait sa carrière sous la Restauration. C'est une dispute violente par l'intermédiaire de deux publications, mêlant arguments scientifiques et règlements de comptes personnels entre deux hommes représentant deux générations différentes de l'histoire de Rochefort.

* Docteur en histoire culturelle des sciences, chercheur associé au Centre François Viète.

Bobé-Moreau est le refusé, le rejeté par le pouvoir à la chute de l'Empire, un demi-solde qui va réagir par un libelle de cent pages contre celui qui l'a remplacé dans son poste. Lesson, le savant officiel, catholique et légitimiste va à son tour répondre par le moyen d'une publication. Dans ces deux brochures s'expriment bien sûr des rancœurs personnelles mais surtout deux conceptions opposées de la carrière des officiers de santé, de leurs formations et de leurs compétences scientifiques. Cette histoire n'a pas dépassé la région de Rochefort et le milieu des médecins de la Navale¹. Mais ce conflit nous révèle l'état des connaissances scientifiques et leur imbrication avec les idéologies de leur époque dans le milieu des savants de province.

Durant cette première moitié du XIX^e siècle, le port de guerre de Rochefort, en Charente-Inférieure vit son âge d'or. Cette ville est née en 1665 par la volonté du roi Louis XIV et de son ministre Colbert de doter le royaume d'un arsenal complet sur l'Atlantique.

Son arsenal produit des navires de guerre, ses infrastructures permettent de les armer, les ravitailler et les entretenir. La mécanisation se développe avec l'utilisation de moulins et de machines à vapeur. Pour cette industrie, une main-d'œuvre importante d'ouvriers qualifiés est employée, la ville compte plus de 13 000 habitants et devient la plus peuplée de la région. Rochefort n'existe et ne vit que par et pour la Marine.

Dans ce port militaire est fondée la première école de médecine navale de France en 1722, sa réussite amène la création d'écoles identiques à Toulon et à Brest. C'est la nécessité pour la Marine d'avoir des équipages en bonne santé et de soigner ses blessés par une chirurgie de guerre qui permet d'inventer une véritable médecine d'urgence. Mais pour fonctionner, un port de guerre doit être aussi défendu contre toutes les épidémies, le ministre de la Marine de Louis XVI décide alors de créer à Rochefort un hôpital moderne. L'Ingénieur du Roy Pierre Touffaire dessine, en 1783, les plans de bâtiments conformes aux premières conceptions hygiénistes. Dès 1788, l'hôpital est ouvert et géré par le Service de santé sous les ordres de l'Intendant de la Marine. L'École de chirurgie et de médecine navale s'y installe avec la création d'un amphithéâtre (laboratoire) d'anatomie et d'un jardin botanique. Les professeurs sont les médecins de l'hôpital et un règlement définit les conditions de recrutement des élèves : il faut avoir 14 ans révolus, pratiquer les bases de barbier chirurgien, savoir écrire lisiblement, avoir une bonne vue et des mains saines sans difformité. La préférence est donnée aux enfants de chirurgiens ou d'employés de la Marine, mais la visite d'aptitude est primordiale.

¹ Annabel Tollard, *Un différend rochefortais entre les « chirurgiens navigans »*. Jean Bobé-Moreau et René Primevère Lesson en 1837, Thèse pour le doctorat de médecine sous la direction de J.-P. Kerneis, 1982, Université de Nantes.

Les élèves sont classés selon leur niveau d'instruction et leur ancienneté dans le service de la Marine et en principe l'avancement se fait par concours. L'École à la veille de la Révolution entretient un personnel d'une cinquantaine de personnes, dont une vingtaine de soeurs de Saint Vincent, sous la direction du Premier médecin Cochon-Duvivier. L'enseignement comprend l'étude de l'anatomie, de la chirurgie, de la médecine, de la thérapeutique, de la botanique et de la pharmacie. Cette école va contribuer, en formant de nombreux officiers de santé, à la médicalisation des régions de l'Ouest de la France².

Jean Bobe-Moreau, médecin et républicain

Jean Baptiste Bobe naît le 6 mars 1761 à Poitiers, il a trois frères et une sœur, leur père François Bobe est perruquier. Le jeune Bobe, après des études dans sa ville natale, découvre son intérêt pour les sciences médicales après un apprentissage chez un apothicaire puis à l'Hôpital militaire Saint Barthélemy de La Rochelle. Il entre en juin 1782 à l'École de médecine navale de Rochefort comme aide-chirurgien auxiliaire de troisième classe. Début septembre 1783, il embarque en tant que Second chirurgien auxiliaire, à l'âge de 22 ans, sur une gabarre pour une campagne de près de neuf mois. Puis après une seconde campagne sur un voilier cutter de novembre 1784 à mai 1785, il se présente au concours du Service de santé pour une place de Second chirurgien surnuméraire mais sa candidature n'est pas retenue. Cependant il demeure au port de Rochefort sur un poste de chirurgien major auxiliaire jusqu'en octobre 1788. Cette même année, l'ouverture du nouvel hôpital de la marine construit par l'ingénieur Toufaire lui permet de devenir Second chirurgien entretenu par brevet dans la nouvelle école de chirurgie dirigée par le médecin Cochon-Duvivier.

Avec l'autorisation de la Marine, Bobe part à Paris en 1789 pour étudier la médecine, il racontera plus tard qu'il est resté un simple spectateur des événements révolutionnaires parisiens. Il soutient une thèse en latin³ à la Faculté de Reims en septembre 1790 et devient ainsi le seul chirurgien, docteur en médecine à Rochefort. Après son affectation en août 1791 sur un navire de guerre, il doit être débarqué pour cause de maladie à Toulon en novembre de la même année. Revenu à Rochefort au début de 1792, il se retrouve dans

² Jacques Léonard, *Les médecins de l'Ouest au XIX^e siècle*, Atelier de reproduction des thèses, Lille, 1978, trois volumes.

³ *Quaestio medica. An curandis morbis, quam saepissime, frigida caeteris potionibus anteponenda sit aqua ?* Thèse en latin soutenue en septembre 1790, Bibliothèque de l'ancienne École de médecine Navale, Musée de la Marine de Rochefort.

une ville secouée par les changements révolutionnaires, il rejoint dans une Société populaire ses amis républicains dont son collègue Poché-Lafond⁴, premier médecin de l'hôpital maritime. Bobe est élu à la Société des amis de la Liberté et de l'Égalité et son patriotisme est reconnu⁵.

Bobe se retrouve, avec trois autres membres de la marine, dans la commission chargée de rassembler les livres de médecine confisqués aux religieux et aux émigrés pour enrichir la bibliothèque de l'École de médecine. La réorganisation du service de santé de la marine permet la création du poste de pharmacien en chef. Jean Bobe, jugé compétent et bon citoyen, est nommé à ce nouveau poste en juillet 1793. Il siège alors au Conseil de santé de l'École aux côtés du Premier médecin-chef et du Premier chirurgien en chef. C'est une ascension sociale permise et facilitée par la Révolution. De plus il est nommé médecin extraordinaire de l'hôpital de la Marine de Rochefort par décision ministérielle du 12 octobre 1793 et le demeure jusqu'au 12 Floréal an VI (1^{er} mai 1799). C'est dans ses fonctions que Bobe acquiert une réputation de médecin compétent et dévoué à ses malades.

En septembre 1793, le port se retrouve sous l'autorité des représentants de la Convention Laignelot et Léquinio, ces derniers font régner la Terreur et instituent un tribunal révolutionnaire : « pour juger tous les citoyens de ce département accusés de délits contre la liberté du peuple, la sûreté du gouvernement républicain, l'unité et l'indivisibilité de la République, de tout vol tendant à opérer son dépérissement, en un mot de tout crime contre l'intérêt national. »⁶

Ce tribunal d'exception va juger 183 personnes de novembre 1793 à fin avril 1794, 52 sont exécutées sur la place publique, parmi eux l'ancien député Gustave Dechézeaux⁷. Ce dernier est un républicain modéré, élu à la

⁴ Jean Poché Lafond (Saint Genis, 1752-1849) : docteur, professeur à l'École de médecine de Rochefort, républicain *montagnard* devient Premier médecin du port en janvier 1793 jusqu'à la fin de la Terreur où il est jugé pour terrorisme par les envoyés de la Convention. Il devient médecin civil. Sa bibliothèque et son cabinet de physique sont renommés pour leur richesse.

⁵ Registre de la *Société des amis de la Constitution* puis *Société des amis de la Liberté et de l'Égalité, 1791-1793*, cote REV4, registre 24, mms, fond ancien Bibliothèque municipale de Rochefort, p. 168.

⁶ Placard, imprimé chez Jousserand, rue des Trois Maures, à Rochefort. Cité par Patrick Prigent dans *La Révolution française 1789-1799 à Rochefort*, Poitiers, Projets Éditions, 1988.

⁷ Gustave Dechézeaux (1760-1794), négociant armateur et fils de négociant, originaire de la Flotte en Ré, bourgeois patriote, il fonde le premier club Jacobin sur l'île en 1790. Député à la Convention, il vote pour la réclusion et le bannissement au retour de la paix pour Louis XVI. Sa protestation contre la radicalisation de la

Convention nationale. Après avoir voté contre l'arrestation des députés girondins en juin 1793, il démissionne et rentre dans son île de Ré natale. Devenu suspect pour les révolutionnaires les plus radicaux, un ordre d'arrestation est pris en septembre par le tribunal révolutionnaire de Rochefort qui envoie une commission composée de membres des Sociétés populaires de La Rochelle et de Rochefort pour arrêter Dechézeaux⁸.

Début novembre 1793, Bobe se retrouve associé à cette commission, il a séjourné sur l'île de Ré et connaît le contexte. Sa participation à cette tragique affaire va le poursuivre durant toute sa vie. Pourtant bien des témoignages⁹ montrent que Bobe essaie de calmer les excès des « terroristes » de l'île de Ré et empêche certaines arrestations arbitraires sur dénonciation. D'autres récits présentent son travail à l'hôpital auprès des prêtres réfractaires malades, condamnés à la déportation et son intervention pour que le comité de salubrité navale fasse débarquer de prisons pontons les huit cents ecclésiastiques menacés par une épidémie de typhus. Quand la Terreur prend fin le 9 thermidor de l'An III (27 juillet 1794), la Convention envoie son représentant Charles Auguste Blutel en Charente-Inférieure pour arrêter les exactions et épurer les institutions républicaines¹⁰. Sous la présidence de Bobe et en présence de Blutel, la Société populaire de Rochefort exclut les « terroristes » du Comité de surveillance et du Tribunal révolutionnaire et fait libérer les prisonniers.

C'est après cette époque que Bobe ajoute « Moreau » à son nom et abandonne totalement la politique. Dès le XIX^e siècle, la plupart des historiens locaux¹¹ soutiennent l'hypothèse que Bobe modifie son patronyme pour faire oublier sa participation à l'arrestation du Conventionnel. Les règlements de compte après 1794 vont l'atteindre, le Conseil de Santé des armées rétrograde Bobe-Moreau à la première classe des pharmaciens, mais ses supérieurs et collègues de Rochefort le défendent. Il obtient sa réintégration

Révolution lors de la chute et l'arrestation des Girondins provoque sa condamnation à mort et son exécution à Rochefort en janvier 1794. Il est réhabilité sous la Convention thermidorienne en germinal an III.

⁸ Pour l'histoire de la Terreur à La Rochelle, voir Claudy Valin, « Jean Parant, Horloger, "grand terroriste" (1757- ?) », *Écrits d'Ouest*, n°11, 2003, pp. 83-144.

⁹ Dossier Bobe Moreau, CC7 Alpha 234, Service historique de la Défense, département Marine Paris-Vincennes.

¹⁰ Archives municipales de Rochefort, cote REV.2, Procès-verbaux des séances de la Société des Amis de la Constitution de Rochefort, Registre II, 2.3.4 Prairial an.

¹¹ Les érudits charentais du XIX^e siècle, regroupés dans la Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis sont en majorité conservateurs, et utilisent la critique des événements historiques de la Révolution Française pour fustiger les idéaux républicains.

de Premier pharmacien-chef après un examen pour justifier son aptitude au poste¹². Il va rester dans ses fonctions jusqu'à fin décembre 1815. Bobe-Moreau est aussi enseignant à l'École de médecine navale, depuis 1791, il enseigne la chimie et les matières médicales puis il remplace Poché-Lafond à la Chaire de Botanique.

Toujours au fait des dernières innovations scientifiques, il donne des cours de « physique des végétaux », le célèbre médecin naturaliste Quoy¹³, son ancien élève, relate dans ses mémoires que ces cours étaient intéressants et basés sur l'expérimentation : « C'était le seul professeur qui fit d'une manière régulière ses cours de chimie l'hiver et de botanique l'été. Il parlait bien et s'exprimait d'une manière claire et lucide. [...] c'était sans contredit, l'homme le plus instruit, le plus spirituel, mais en même temps le plus malin de tout le corps [des médecins de Marine] »¹⁴.

Bobe-Moreau agrandit le jardin botanique, modernise l'amphithéâtre d'anatomie. Il publie, en 1798, un *Formulaire pharmaceutique à l'usage des Hôpitaux militaires de la République*¹⁵, il défend la spécialisation du métier de pharmacien de la marine dans la formation des officiers de Santé, car il s'oppose à l'attitude de certains de ses collègues de ne mettre que les nouveaux étudiants et les moins bons en chirurgie comme employés à la pharmacie, dévalorisant ainsi la fonction et le métier de pharmacien.

Cette même année, il traduit en français¹⁶ le traité de Maximilian Stoll, un médecin viennois¹⁷ qui analyse les différentes fièvres et leurs remèdes.

¹² Amédée Lefevre, *Histoire du Service de Santé de la Marine*, Paris, Baillière et fils, 1867, pp. 286-287.

¹³ Jean René Constant Quoy (1790-1869) : chirurgien de marine, docteur en médecine, célèbre pour sa participation de naturaliste aux voyages scientifiques de Freycinet sur l'*Uranie* en 1817 et sur l'*Astrolabe* de Dumont d'Urville en 1826-1827, plusieurs fois en poste à Rochefort, Correspondant de l'Académie des sciences, termine sa carrière Inspecteur général du service de santé de la Marine.

¹⁴ Jean René Constant Quoy, « Mémoires inédits », *Bulletin de la Société de géographie de Rochefort*, tome XXXVII, 1923.

¹⁵ *Formulaire pharmaceutique à l'usage des Hôpitaux militaires de la République*, Imprimerie Jousserant, Rochefort, An VI.

¹⁶ *Médecine clinique de Maximilien Stoll, docteur en médecine, professeur public de médecine pratique dans l'hôpital clinique de Vienne. Ouvrage traduit du latin (...) par le citoyen J. Bobe (...)*, Imprimerie Jousserant, Rochefort, An IX, n°78, trois volumes in-8°.

¹⁷ Maximilian Stoll (1742-1788) : médecin autrichien, clinicien célèbre et auteur d'*Aphorismi de Cognoscendis et Curandis Febrianus* paru en 1788. Dans ce traité, il analyse les différentes fièvres et leurs remèdes dont celles que provoquent la phthisie, la variole, la scarlatine... Stoll est aussi un des propagateurs de l'inoculation.

Les fièvres intermittentes (comme le paludisme) sont alors très répandues dans la région de Rochefort et soulèvent bien des interrogations.

L'innovation médicale la plus remarquable dont est responsable Bobe-Moreau à Rochefort, ce sont les premiers essais de la vaccine les 7 et 8 germinal de l'an VIII. Lecteur des revues d'informations scientifiques, Bobe-Moreau raconte être informé par les *Annales de chimie* du 20 brumaire an VIII (21 novembre 1800) de la réussite des premières inoculations de la petite vérole des vaches (Cow Pox) en Angleterre. Bobe-Moreau présente ses recherches dans un *Mémoire sur la Vaccine*¹⁸ publié le 3 avril 1801 à Rochefort avec le soutien du préfet Guillermet qui le diffuse dans toutes les mairies du département. Dans cette brochure, le médecin fait l'historique de la découverte par Jenner¹⁹, présentant la petite vérole des vaches, le recueil du vaccin et son mode d'administration. C'est une œuvre de vulgarisation et de propagande pour la vaccine, Bobe-Moreau utilise tous les arguments pour persuader les Charentais de se faire vacciner : « Elle préserve de la petite vérole [...] il y a plus de 2000 vaccinés auxquels on a inoculé la petite vérole en Angleterre, à Vienne, à Hanovre, à Genève, à Boulogne sur mer, à Paris, à Reims sans que cette épouvantable maladie se soit développée »²⁰. « [...] Plus de 6000 personnes dévorés tous les ans par elle sur le sol de la République Française [...] 10 sur 80 défigurés d'une manière hideuse ou restant sourdes, aveugles, borgnes... »²¹

Le style de Bobe-Moreau est empreint du lyrisme de son époque : « O vous tous amis de l'humanité et vous surtout pères et mères qui jouissez encore des embrassements de vos enfants chéris, hâtez vous d'adopter cette méthode préservatrice, la dévorante petite vérole qui ne cesse jamais ses fureurs est à votre porte (à Saint Jean d'Angely, à Royan et ailleurs)... »²²

Dans une note²³, Bobe-Moreau déclare « rendre actions de grâces publiques » à Pictet, professeur de philosophie à Genève qui lui a envoyé ses premiers fils de vaccine bâtarde en germinal de l'An VIII, et le docteur Aubert qui lui a transmis des lancettes chargées de vaccin.

¹⁸ Jean Bobe-Moreau, *Mémoire sur la Vaccine*, Chez Jousserant, Rochefort, 13 germinal an IX, 33 pages, in-8°.

¹⁹ Edward Jenner (1749-1823) : en 1796, ce médecin anglais découvre le principe de la vaccination contre la variole en utilisant l'extrait des pustules d'une maladie bovine, le cow pox.

²⁰ Jean Bobe-Moreau, *Mémoire sur la Vaccine*, *op. cit.*, p. 29.

²¹ *Ibid.*, p. 30.

²² Jean Bobe-Moreau, *Mémoire sur la Vaccine*, *op. cit.*, p. 31.

²³ *Ibid.*, p. 31.

En effet malgré la guerre avec les Britanniques, l'Europe scientifique communique et la découverte de Jenner est diffusée par le réseau des médecins genevois dans toute l'Europe. Bobe-Moreau est l'un des précurseurs de la vaccination jennérienne en France mais sa recommandation de vacciner tous les marins de Rochefort se heurte à la méfiance de l'amiral commandant le port²⁴. Bobe-Moreau est à cette période correspondant de la Société de médecine de Paris et y donne des travaux médicaux tels des « Observations sur une angine suppuratoire »²⁵, un « Mémoire sur une fièvre tierce vernale accompagnée d'accidents fâcheux »²⁶ ou un article sur « l'amputation de l'extrémité articulaire de la première phalange du pouce »²⁷. Reconnu scientifiquement, Bobe-Moreau est aussi un des notables de la ville, il est l'un des six fondateurs de la Société de littérature, sciences et arts de Rochefort, autorisée par le Préfet du département le 22 janvier 1806²⁸. Cette société savante va s'investir dans des études pratiques et applicables sur la médecine, le génie maritime (navigation, construction navale et techniques de guerre), les aménagements du pays (insalubrité du climat rochefortais et assèchement des marais) et les innovations agricoles (la pomme de terre). Bobe-Moreau y participe activement en collaborant à des commissions d'études et en publiant de nombreux mémoires : *Nouveau procédé pour faire exploser les mines*²⁹, *Propagation de la fièvre jaune*³⁰, *Sur l'inflammation des charbons de terre*³¹, *Sur les dangers des drogues spécifiques et particulièrement du vin fébrifuge dans le traitement des fièvres*³². L'importante participation des officiers de la Marine (plus des deux tiers des membres) explique la part des sujets de médecine et de techniques maritimes dans les manuscrits de la Société.

²⁴ La première vaccination en France est faite par les docteurs Aubert et Pinel à la Salpêtrière le 24 germinal de l'an VIII. Cf. *Rapport sur la vaccine ou traité sur cette maladie* (...) par Aubert (...), chez Caillé et Ravier libraires, Paris, An IX.

²⁵ *Recueil de la Société de Médecine de Paris*, tome XIII, 1801, p. 48.

²⁶ *Idem*, tome IX, 1801, p. 368.

²⁷ *Idem*, tome XXIX, 1807, p. 16.

²⁸ Jean-Pierre Dinand, « La Société de littérature, sciences et arts de Rochefort durant la période impériale et la première Restauration (1806-1816) », *Roccafertis*, tome V, n°32, septembre 2003.

²⁹ Archives de la Société de géographie de Rochefort, M2, folio 17v (2 décembre 1806).

³⁰ Archives de la Société de géographie de Rochefort, *Registre Comptes rendus des séances* du 22/12/1814, du 16/04/1815 et du 24/04/1815.

³¹ *Idem*, M1, folio 54v-56v. (sur les problèmes d'explosion ou d'incendie des dépôts de houille).

³² *Idem*, M1, folio 53r-54r. (25 juillet 1809).

À la chute de l'Empire, Bobe-Moreau est membre de la délégation des notables de Rochefort chargé d'accueillir le duc d'Angoulême, le 13 avril 1814. Il semble donner des gages de loyauté au nouveau pouvoir. Mais à la seconde Restauration, il est mis à la retraite d'office avec pension réduite, le 31 décembre 1815, comme beaucoup d'officiers trop marqués par la République et l'Empire. Âgé de 54 ans, Bobe-Moreau intente des recours³³ pour sa réintégration et l'obtention de la Légion d'honneur, il est soutenu par de nombreux membres du corps de Santé dont l'Intendant de la Marine et le baron Freycinet, commandant préfet maritime du port. Bobe-Moreau s'installe médecin civil à Saintes³⁴ mais revient régulièrement à Rochefort pour donner des consultations et participer parfois aux séances de la société savante. Si Bobe-Moreau a été élu plusieurs fois président ou vice-président de 1806 à 1814, à partir de 1816, les élections de renouvellement du bureau de la Société lui donnent rarement plus d'une voix (la sienne ?). Aux élections du bureau de la Société le 28 janvier 1820, Bobe-Moreau est de nouveau battu faute du soutien de ses collègues, il envoie sa démission pour raison de santé dès le lendemain. Un mois après, le bureau procède à l'élection de Lesson, officier de santé et botaniste de la Marine comme membre résidant de la Société. Ce dernier va donner plusieurs mémoires historiques et botaniques sur les plantes filamenteuses (pour les cordages), sur le café, sur le palmier et sur la flore des environs de Rochefort dès sa première année de participation. Coïncidence ou soutien des royalistes de la Société, la succession si rapide dans la principale institution culturelle de la ville des deux futurs ennemis est troublante. Mais quel est le parcours de Lesson, alors âgé de vingt-six ans et simple pharmacien de troisième classe ?

René-Primevère Lesson, savant légitimiste

Le 1^{er} germinal de l'an II (21 mars 1794) naît René-Primevère Lesson dans le faubourg de la Vieille Forme de Rochefort, son prénom floral est, paraît-il, dû au zèle d'un officier d'État civil défenseur du calendrier républicain. Son père est un modeste commis de la Marine et Lesson ne peut poursuivre ses études après le collège communal de Rochefort, même s'il est bon élève et remporte plusieurs premiers prix dans sa classe. Il entre donc le 29 septembre 1809 à 15 ans et demi dans l'École de santé navale pour devenir chirurgien auxiliaire. En cette période de guerre impériale, le jeune Lesson

³³ Les lettres et rapports sont conservés dans son dossier (CC7 Alpha 234) au Service historique de la Défense, département Marine, de Vincennes à Paris.

³⁴ Saintes est une ville qui compte de nombreux bonapartistes pendant la Restauration.

embarque comme chirurgien auxiliaire de troisième classe en 1811 sur une frégate, puis en 1813 sur le vaisseau *Régulus* qui coule après une attaque anglaise à l'embouchure de la Gironde en avril 1814. Démobilisé après la défaite de 1814, il n'est pas sélectionné pour les postes de l'hôpital ouverts au concours. N'ayant pas de fortune, il sollicite un emploi au jardin botanique de l'hôpital et il est soutenu par le professeur d'anatomie Tuffet. Bobe-Moreau, chargé de l'enseignement de la botanique, donne son accord au recrutement d'un ancien élève « dont les parents fussent aussi voisins de l'indigence, [...] qui suivait nos leçons avec assiduité et dessinait les plantes avec soin. »³⁵

En mai 1816, Lesson arrive premier au concours ouvert pour quatre places de pharmacien de troisième classe. En septembre il est nommé jardinier botaniste titulaire par décision ministérielle, il devient Officier de santé de deuxième classe, puis en 1821, il monte de nouveau en grade. Pour les officiers de marine, la reconnaissance scientifique mais aussi professionnelle passe par des publications dans les *Annales maritimes et coloniales*, Lesson va être très prolifique : « Notice sur le cabinet d'anatomie et d'histoire naturelle de l'École de médecine navale du port de Rochefort »³⁶, « Notices sur divers objets d'histoire naturelle... »³⁷, « Manuel de taxidermie à l'usage des marins »³⁸. Enfin en mars 1822, il reçoit l'ordre de se rendre à Paris pour la préparation d'une nouvelle expédition scientifique faisant suite à celle de Freycinet sur l'*Uranie* de 1817 à 1820. Ses appuis et ses recommandations sont importants pour avoir été retenu dans ce voyage conçu par les officiers Duperrey et Dumont d'Urville. Lesson profite de son séjour pour se faire recevoir bachelier ès lettres et rattraper son manque de diplôme. Depuis les problèmes que Baudin a rencontrés avec les naturalistes civils³⁹, la Marine ne fait

³⁵ Jean Bobe-Moreau, *Réfutation des imputations injurieuses faites à M. Bobe-Moreau, docteur en médecine, demeurant à Saintes par M. Lesson, dans un discours lu publiquement par ce pharmacien en chef à l'occasion du concours du 4 janvier 1836, et, par circonstance, redressement des fautes, des erreurs commises par M.L., historien, botaniste, pharmacien, écrivain, pour servir principalement à l'histoire de l'École de médecine de la Marine à Rochefort*, Hus imprimeur à Saintes, 1837, p. 9.

³⁶ *Annales maritimes et coloniales*, tome VI, 1817, p. 748.

³⁷ *Idem*, tome X, 1819, p. 480 ; tome XII, 1820, p. 161 et p. 278.

³⁸ *Idem*, tome X, 1819, p. 45.

³⁹ Nicolas Baudin (1754-1803) : officier de marine français, commandant d'une expédition scientifique vers les terres australes dans le Pacifique (1800-1804). Il entre en conflit avec les naturalistes civils de l'Académie des sciences et du Muséum national d'histoire naturelle embarqués sur ses navires. Au début de l'expédition en mars 1801, une dizaine de jeunes savants en conflit avec Baudin, dont Bory de Saint-Vincent, décident de débarquer sur l'île Maurice plutôt que de poursuivre

appel qu'à des savants issus de ses rangs : si Duperrey a le commandement du bateau *La Coquille*, d'Urville se charge des observations de botanique et d'entomologie, Garnot, premier chirurgien s'occupe des mammifères et des oiseaux et Lesson se retrouve avec les poissons, les mollusques, les crustacés, les zoophytes et la géologie... Malgré des consignes écrites (dessinez, disséquez), du médecin de marine naturaliste Quoy, les connaissances de Lesson comme celles de Dumont d'Urville semblent bien insuffisantes.

La Coquille part de Toulon le 11 août 1822 vers le Brésil, puis les Malouines, la côte ouest de l'Amérique du Sud et va visiter les îles de l'Océanie : Tahiti, Australie, Nouvelle-Zélande, Nouvelle-Guinée, Java, retour par l'Océan Indien et escale à Sainte Hélène avant d'arriver à Marseille le 25 mars 1825. La valeur d'une telle expédition se mesure à la publication officielle des travaux, il faut donc l'accord du ministère de la Marine, l'avis favorable de l'Académie des sciences et le soutien des professeurs du Muséum national d'histoire naturelle. En cette fin de 1825, les honneurs viennent à Lesson, par l'obtention du grade de pharmacien de première classe et la nomination de Chevalier de la Légion d'honneur. La publication des différents volumes des observations scientifiques du voyage de *La Coquille* vont demander plusieurs années, Lesson rencontre ou travaille avec les plus grands naturalistes de Paris de 1825 à 1829 : Cuvier⁴⁰, Geoffroy Saint Hilaire⁴¹, Bory de Saint Vincent⁴². Il collabore aussi à l'édition d'ouvrages de sciences naturelles : *Manuel d'ornithologie*, études sur les oiseaux-mouches ou les paradisiers, *Manuel de mammalogie*, *Compléments de l'histoire naturelle de Buffon*. Il lui est aussi demandé des articles dans les revues comme *l'Echo du Monde savant* et le *Bulletin Universel* de Ferrussac. En mai 1829, il doit retourner plusieurs mois à Rochefort

l'expédition. Celle-ci rapporte de grandes collections scientifiques, mais Baudin meurt avant la fin du voyage et restera longtemps déconsidéré.

⁴⁰ Georges Cuvier (1769-1832) : naturaliste français, spécialiste de l'anatomie comparée, créateur de la paléontologie des vertébrés. En 1802, il est professeur au Muséum national d'histoire naturelle. Sous la Restauration, il reçoit le titre de baron et devient pair de France.

⁴¹ Étienne Geoffroy Saint Hilaire (1772-1844) : naturaliste, professeur au Muséum national d'histoire naturelle, participe à l'expédition d'Égypte (1798-1801). Il est le promoteur de la théorie de composition organique et défend la théorie du transformisme de son maître Lamarck.

⁴² Jean-Baptiste Bory de Saint Vincent (1778-1846) : militaire et naturaliste. Adjoint à l'expédition de Baudin, il est débarqué à l'île Maurice dont il donne la première description scientifique. De retour en France, il combat pour l'Empire. En 1828, il dirige une expédition scientifique française en Grèce et devient membre de l'Académie des sciences. Il est le directeur de la commission d'explorations scientifiques de l'Algérie à partir de 1838.

pour donner des cours de botanique à l'École de médecine, avant d'être nommé professeur de botanique titulaire, il vient donc régulièrement assurer des enseignements et participer aux séances de la Société d'agriculture, sciences et belles lettres de la ville. Mais les différentes publications du *Voyage autour du monde [...] sur la corvette la Coquille [...]*⁴³ sont terminées et le Ministère lui donne l'ordre de rejoindre son poste pour diriger le service de la pharmacie de l'hôpital⁴⁴. Malgré ses courriers de protestation à ses supérieurs, il doit accepter le poste de second pharmacien en chef et s'installe en 1832 avec sa famille à Rochefort. Sa situation n'est pas unique, Dumont d'Urville, Jean René Quoy connaissent les mêmes problèmes, les naturalistes de la Marine n'ont aucune chance d'accéder aux chaires du Muséum national réservées de fait aux savants civils soutenus par les mandarins parisiens. Même sa candidature de correspondant de l'Institut (section de zoologie de l'Académie des sciences) est d'abord rejetée en 1831 avant d'être retenue en 1833. Lesson est lui aussi un rejeté de la science officielle et le sentiment d'avoir raté sa véritable vocation semble le poursuivre jusqu'à la fin de sa vie.

Même l'accession au grade de Premier pharmacien en chef fin 1835 et sa notoriété scientifique n'enlèvent pas la déception de Lesson dans ses ambitions personnelles. En 1834 et 1837, il est sollicité pour rédiger certaines parties des voyages de Bélanger aux Indes orientales⁴⁵ et de Bougainville sur la *Thétis*⁴⁶. C'est à cette époque, le 1^{er} février 1836, que Lesson prononce un discours pour l'ouverture du concours de recrutement de deux pharmaciens à l'École de Santé de Rochefort. Lesson retrace l'histoire de la pharmacie à travers les siècles, les progrès récents de la pharmacie de marine et termine par quelques mots sur ces prédécesseurs à ce poste : « L'École de Rochefort n'est pas restée en arrière de celles des deux autres ports. M. Bobe-Moreau, le premier pharmacien en chef que nous avons eu, a surtout été remarquable par une grande facilité de travail, une grande mémoire et une plus grande adresse peut être à mettre en œuvre ses connaissances, trop souvent entachées de la versalité et de la causticité de son caractère »⁴⁷.

⁴³ La partie scientifique du voyage représente quatre volumes in 4°, un Atlas de 150 pages in folio, il faut rajouter le *Voyage médical de la Coquille* paru en 1829.

⁴⁴ Dossier Lesson, CC7 Alpha 1567, Service historique de la Défense, département Marine, Paris-Vincennes.

⁴⁵ *Voyage aux Indes orientales par le Nord de l'Asie*, Paris, 1834.

⁴⁶ *Navigation autour du Monde de 1824 à 1826 sur la frégate La Thétis et la corvette L'Espérance*, Paris, 1837.

⁴⁷ René Primevère Lesson, *Discours d'ouverture. Concours, ouvert pour deux places de pharmaciens de 3^e classe, le 1^{er} février 1836*, École de Santé du port de Rochefort, 1836.

Ce discours va être publié et ces quelques phrases vont blesser Bobe-Moreau, alors âgé de 75 ans. Médecin à la retraite à Saintes, il va consacrer près d'un an à écrire un violent pamphlet pour démolir les prétentions scientifiques de Lesson.

Controverse et guerre des textes

Le 15 mai 1837, paraît chez un imprimeur de Saintes, une brochure de cent pages⁴⁸ dont le titre est clairement explicite :

Réfutation des imputations injurieuses faites à M. Bobe-Moreau, docteur en médecine, demeurant à Saintes par M. Lesson, dans un discours lu publiquement par ce pharmacien en chef à l'occasion du concours du 4 janvier 1836, et, par circonstance, redressement des fautes, des erreurs commises par M.L., historien, botaniste, pharmacien, écrivain, pour servir principalement à l'histoire de l'École de médecine de la Marine à Rochefort. Suivie de conseils à cet auteur, avec cet épigraphe du discours, M.L.

*Vitam impendere vero*⁴⁹.

Et celle-ci.

Beneficia eo usque laeta sunt, dum videntur exolvi posse ubi multum antevenere, pro gratia odium redditur. (Tacite)⁵⁰

Dans son introduction, Bobe-Moreau explique son affliction d'apprendre que c'est à l'occasion d'un concours de son ancienne École que le pharmacien en chef, son ancien élève, s'est permis d'outrager un ancien professeur. Il ajoute qu'avant cette affaire, s'il avait eu à juger Lesson, il aurait dit que : « c'est un homme laborieux, excité par un vif désir de célébrité »⁵¹. Mais surtout Bobe-Moreau va s'appliquer à analyser tous les écrits de Lesson et démontrer les erreurs historiques ou scientifiques, jusqu'aux fautes d'expression qu'il met un malin plaisir à relever montrant ainsi sa supériorité intellectuelle vis-à-vis de son « jeune » détracteur. Reprenant l'historique du

⁴⁸ Jean Bobe-Moreau, *Réfutation...*, *op. cit.*

⁴⁹ « Consacrer sa vie à la vérité » : citation de Juvénal, *Satire IV*, v. 91. Ces mots ont été utilisés comme devise par Jean-Jacques Rousseau et ont servi d'épigraphe à plusieurs journaux de la Révolution dont celui de Marat. Nous retrouvons là les références révolutionnaires de Bobe-Moreau.

⁵⁰ « Le bienfait conserve son mérite tant que l'on croit pouvoir s'acquitter ; Quand la reconnaissance n'a pas de prix assez haut, on le paye par la haine », Tacite, *Les Annales*, Livre IV, chapitre 18.

⁵¹ Jean Bobe-Moreau, *Réfutation...*, *op. cit.*, p. 2.

Jardin botanique de Rochefort, Bobe-Moreau contredit Lesson et montre l'apport des naturalistes de la Marine dans l'acclimatation des plantes exotiques et dans leur diffusion vers les colonies d'outre-mer. Ainsi les premiers plants de café ou ceux de l'arbre à pain, ramenés par l'expédition d'Entrecasteaux sont envoyés en Guyane en 1797 depuis Rochefort. Bobe-Moreau défend aussi les acquis de la Révolution qui ont permis la constitution de la bibliothèque et du Cabinet d'histoire naturelle grâce aux confiscations.

Reprenant les différents récits du voyage sur *La Coquille* faits par Lesson, Bobe Moreau note les erreurs et les contradictions. Par exemple sur les descriptions « ethnologiques » des Tahitiens, il demande comment « Lesson peut-il dire que là bas vivent d'heureux insulaires, parler de leur plaisir dicté par le bonheur, présenter le tableau d'une jeunesse dansant au clair de lune, à peu près dans le costume d'Ève dans le paradis terrestre »⁵² dans un texte de 1828. Car dans un livre de 1824, Lesson remarquait « qu'Otaïti ne présentait plus ces tableaux enchanteurs qu'on trouve dans les relations des navigateurs »⁵³. Bobe Moreau fait là aussi preuve d'une connaissance encyclopédique des publications scientifiques de son temps.

Bobe-Moreau remarque que certaines expressions du naturaliste sont des emprunts au *Génie du Christianisme* de Chateaubriand. Plus loin il rajoute que le style de Lesson pour décrire les oiseaux-mouches est bien loin de la qualité littéraire de Buffon. Quant au contenu scientifique des travaux, il cite un discours de Buffon à l'Académie : « Pour écrire, il faut pleinement posséder son sujet ». S'il démonte l'ouvrage *La Flore Rochefortine*⁵⁴ en décrivant toutes les plantes locales oubliées ou mal identifiées par Lesson⁵⁵, il s'inquiète surtout sur les connaissances approximatives de son remplaçant en pharmacie.

⁵² *Ibid.*, p. 21

⁵³ *Ibid.*, p. 21

⁵⁴ René Primevère Lesson, *La flore Rochefortine ou description des plantes qui croissent spontanément ou qui sont naturalisées aux environs de la ville de Rochefort*, Imprimerie Goulard, Rochefort, 1836, 634 p. in-8°.

⁵⁵ Louis Rallet, botaniste rochelais fait une critique scientifique de la *Flore Rochefortine* en 1953 pour le 5^e congrès des Sociétés savantes du Poitou et des Charentes, il écrit : « du point de vue moderne, elle est détestable sans contestation possible, replacée dans son temps, dans les conditions où elle fut rédigée, ses insuffisantes deviennent compréhensibles », in « Un naturaliste saintongeais : René-Primevère Lesson », *Annales de la Société des sciences naturelles de la Charente Maritime*, volume III, fascicule 8, mai 1953, p. 113.

Une grande partie du pamphlet retrace l'évolution du contenu des études des officiers de santé et les erreurs introduites par le médecin qui l'avait remplacé après sa mise à la retraite en 1815. Bobe-Moreau en profite pour régler ses comptes plus de vingt ans après avec ceux qui l'ont écarté de son poste. Il s'indigne des restrictions dans les médicaments, les économies ne sont pas à faire sur les soins aux malades à l'hôpital. Il estime que l'apprentissage de la physiologie comparée est moins utile pour les officiers de santé que la connaissance de l'anatomie. En effet Bobe-Moreau a participé à la mise en place d'une nouvelle pratique de l'enseignement médical : le *clínicat*. Cette formation des praticiens « au pied du lit des malades » est inspirée des méthodes pratiques des chirurgiens militaires, sur le « terrain » et développe des connaissances pratiques en anatomie et en thérapeutique souvent supérieures aux cours magistraux des universités. Bobe-Moreau rappelle tout ce qu'il a fait en tant que docteur en médecine, pharmacien et professeur à Rochefort. Il présente ses innovations en chirurgie et dans la pratique des premières vaccinations. Avec l'exemple de la vaccination, on mesure combien les médecins sont aussi des hommes de leur siècle nourris de philanthropie et d'utopie et pas seulement de rationalité scientifique⁵⁶. Cela apparaît aussi dans la lutte contre les infections et les fièvres : face au problème des fièvres intermittentes (crise de paludisme), Bobe-Moreau défend le recours au quinquina et non à des sinapismes, sortes de cataplasmes à base de moutarde provoquant des ulcères. Bobe-Moreau évoque son engagement pour le rétablissement après la Révolution de l'institution qui permettait de soigner gratuitement les ouvriers pauvres de l'arsenal. Il mentionne son étude des pathologies des ouvriers travaillant le cuivre et propose des moyens de prévention contre ses intoxications dans un mémoire sur « un nouveau moyen de se mettre à l'abri des accidents que présente le cuivre dans les ateliers ou même dans les usages domestiques, accidents dus principalement aux émanations que donne le cuivre oxydé »⁵⁷.

Son engagement humaniste est confirmé par certaines de ses interventions lors de séances de la société savante de Rochefort : ainsi il récuse les affirmations d'un livre sur l'insensibilité physique des noirs aux Antilles et multiplie les preuves en faveur de leur sensibilité morale⁵⁸.

⁵⁶ *Op. cit.*, p. 233, Olivier Faure, « Le médecin de la fin du XVIII^e siècle aux années 1880 », *Histoire de la médecine*, sous la direction de Louis Callebaut, Flammarion, 1999.

⁵⁷ *Procès-verbal de la séance du 13 juin 1817*, *Société de littérature, sciences et arts de Rochefort*, Archives de la Société de Géographie de Rochefort.

⁵⁸ *Procès-verbaux des séances du 28 juin et de fin juillet 1817*, *Société de littérature, sciences et arts de Rochefort*, Archives de la Société de Géographie de Rochefort.

En conclusion de son libelle, Bobe-Moreau défend la pratique du recrutement sur concours des professeurs et non sur nomination : « L'émulation s'éteint lorsque les aspirants voient entretenir et appeler au professorat, élever aux premières places, sans avoir donné de garanties suffisantes de leur savoir, des collecteurs d'objets d'histoire naturelle, des naturalistes même, qui ont pu mériter des honneurs, des récompenses et non des grades. La loi ne les accorde qu'à ceux qui s'en sont rendus dignes dans les concours »⁵⁹.

On retrouve là les idéaux du médecin républicain, défendant l'abolition des privilèges, héritage de la Révolution face aux institutions royalistes.

Lesson ne tarde pas à riposter en publiant moins d'un mois après *une Réponse au Docteur Bobe-Moreau, ex-pharmacien de la Marine [...]*⁶⁰. En prenant d'abord ses concitoyens, les Rochefortais comme témoins, il se défend d'avoir été l'élève de Bobe-Moreau car il sait que son honneur est mis en cause, reconnaître trahir son ancien professeur peut le déconsidérer auprès de ses collègues et de ses étudiants. Il se propose d'analyser le mémoire de son opposant, « [...] de faire l'histoire scientifique de cet homme ; ceci ne sera pas long, et je terminerai cet écrit par quelques réflexions générales sur les pages inouïes et vraiment extraordinaires où M. Bobe se drape en grand homme. Peut-être que ce radotage monstrueux, résultat de l'âge, est plus digne de pitié que de colère »⁶¹.

Effectivement Lesson n'hésite pas à utiliser l'invective, le dénigrement systématique pour déconsidérer celui qui a osé critiquer son oeuvre scientifique. Il semble intéressant de relever ce que nous livre Lesson sur ses conceptions des sciences et de la médecine. Face à la notification de ses erreurs, il reconnaît ses lacunes après son voyage sur *La Coquille* : « Dès mon arrivée à Paris, je m'aperçus de mon peu de savoir, obligé d'écrire sur toutes les branches de l'Histoire naturelle [...]. Les hommes les plus savants ne s'occupent à Paris que d'une branche de la Science et souvent que d'une fraction de cette branche ; aussi acquièrent-ils cette supériorité naturelle que la

⁵⁹ Jean Bobe-Moreau, *Réfutation...*, *op. cit.*, p. 100.

⁶⁰ *Réponse au Docteur Bobe-Moreau, ex-Pharmacien en Chef de la Marine par RP Lesson, Premier Pharmacien en Chef de la Marine au Port de Rochefort, Membre correspondant de l'Académie des Sciences et de l'Académie Royale de Médecine, des Sociétés et Académies pour les sciences naturelles de Londres, Philadelphie, île Maurice, etc, etc, des Sociétés de Chimie médicale et d'histoire Naturelle de Paris, chevalier de la Légion d'Honneur*, Imprimerie Goulard, Rochefort, 1837, 75 p. in 4°.

⁶¹ *Ibid.*, p. 2.

culture des mêmes matières donne à ceux qui s’y livrent exclusivement »⁶². Lesson rappelle qu’il a été comme son collègue Quoy : « l’objet de la jalousie des gens du Muséum qui ne voyait en lui qu’un intrus et qui ont dénaturé même les collections qu’il avait faite à grand frais »⁶³.

Sa déception de ne pas avoir eu de poste au Muséum national, lieu de couronnement des naturalistes est toujours importante. Lesson rappelle plusieurs fois que les dépenses de ses voyages, ses achats d’animaux curieux et rares ne lui ont jamais été remboursés. Tout en donnant plus de six pages de comptes rendus, de références d’articles de revues spécialisées favorables à ses travaux, d’avis bienveillants de savants parisiens à ses publications, Lesson s’explique plusieurs fois sur les erreurs de ses écrits : « Les découvertes de l’Europe savante se succèdent avec une telle rapidité [...], les livres de sciences vieillissent vite »⁶⁴. Ce qui est un constat relativement juste sur les évolutions des théories scientifiques de son époque mais Lesson ne l’applique pas pour juger son contradicteur : « j’ai vu M. Bobe être en médecine Humoriste⁶⁵, Vitaliste⁶⁶, Solidiste⁶⁷, enfin Ontologique⁶⁸ ; je l’ai vu Stolliste⁶⁹, Sthalien⁷⁰, Pinélien⁷¹, Broussaisien⁷²; je l’ai vu purger sans désempa-

⁶² *Ibid.*, p. 7.

⁶³ *Ibid.*, p. 8.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 28.

⁶⁵ Humoriste : adepte de la théorie humorale, doctrine médicale où les altérations et les déséquilibres des fluides corporels, les humeurs, provoquent des troubles morbides de l’organisme. Théorie élaborée par Hippocrate qui va perdurer en Europe jusqu’au XVIII^e siècle.

⁶⁶ Vitaliste : partisan de la doctrine selon laquelle la vie s’explique par l’action d’un principe vital différent à la fois de l’âme et de l’organisme.

⁶⁷ Solidiste : « médecin qui professe le solidisme, système médical d’après lequel les solides (les organes) seraient les seules parties de l’organisme douées de vitalité et par conséquent susceptibles d’être le siège des maladies », *Encyclopédie méthodique de la médecine* (1787-1830), volume 13, p. 66.

⁶⁸ Ontologique : défenseur de la doctrine qui prétend étudier l’être de la maladie, notamment des fièvres, comme si la maladie existait conformément à un type bien défini, à une essence.

⁶⁹ Stolliste : adepte de la doctrine du médecin viennois Stoll. Voir note de bas de page 17.

⁷⁰ Stahlian : disciple d’Ernest Georg Stahl (1660-1734), médecin et théoricien allemand de la médecine. Il défend la théorie du vitalisme selon laquelle l’âme agit directement sur toutes les fonctions du corps humain.

⁷¹ Pinélien : disciple de Philippe Pinel (1745-1826), médecin aliéniste français, un des premiers vaccinateurs sous la République. Il est considéré comme l’un des

rer ; saigner à toute outrance ; gorger ses malades de poudre de quinquina [...]. Je l'ai vu d'une versatilité médicale passant de toute croyance, adoptant [...] chaque mois un nouveau mode de traitement. »⁷³

Lesson, en voulant dénigrer les références médicales de Bobe-Moreau, nous montre le bouillonnement des doctrines médicales de cette première moitié du XIX^e siècle mais sa critique vise aussi des médecins aux idéaux républicains.

Lesson dénigre aussi les connaissances en pharmacie et en chimie de Bobe-Moreau, en contestant la réalité des maladies de la peau, provoquées par le cuivre chez les ouvriers de l' Arsenal. De même il justifie son application des restrictions des dépenses de l'hôpital de la Marine faites pour lutter contre le gaspillage. Lesson, face aux réelles innovations médicales de son prédécesseur, préfère expédier en quelques lignes les expériences avec le protoxyde d'azote et le rôle de pionnier de Bobe-Moreau dans la diffusion de la vaccine. Il passe de la même manière sur les questions de chirurgie et de médecine, préférant se moquer de certains mémoires aux sujets « légers » écrits pour la Société de littérature, sciences et arts. Il veut le ridiculiser en rappelant la « focale anti cholérique » en fer blanc, conçue par Bobe-Moreau pour éviter la contamination pendant l'épidémie de choléra de 1832. Ce dispositif placé dans les cravates à la place des cols, diffuse des vapeurs de chlore et « détruit ainsi les miasmes qui seraient portés dans les organes de la respiration qui développeraient le choléra morbus et toutes les autres maladies dont les éléments sont dans l'air »⁷⁴. En l'absence de la connaissance de l'existence des germes et des microbes pour expliquer les épidémies de paludisme ou de choléra, des praticiens comme Bobe-Moreau essayent de trouver des explications rationnelles dans le climat humide et le mauvais air (mal'aria en italien) qui émane des marais charentais. Ils expérimentent ainsi de manière empirique des moyens de préservation contre les miasmes et la putréfaction. Il faut attendre la fin du siècle pour que les causes microbiennes des infections soient identifiées par le milieu médical et que les travaux sur les vaccins et l'antisepsie se développent dans la lignée de Pasteur.

fondeurs de la psychiatrie moderne par son approche médicale des maladies mentales. Il est mis en retraite d'office en 1823 sous la pression des Ultras royalistes.

⁷² Broussaisien : disciple de Joseph Broussais (1772-1838), chirurgien et médecin français issu de la Révolution, fidèle des idéaux républicains et de Napoléon 1^{er}. Il enseigne la médecine « physiologique » basée sur l'étude des inflammations des organes.

⁷³ *Réponse au Docteur Bobe-Moreau, op. cit.*, p. 10.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 26.

Lesson, le savant officiel reçoit le soutien de ses pairs, de Kéraudren⁷⁵, l'inspecteur général du Service de santé navale ou bien de son collègue naturaliste Quoy. Ce dernier tout en lui donnant raison, lui signale que le Conseil de l'École de Toulon a décidé que les deux écrits ne seraient pas déposés dans la bibliothèque. Quoy remarque qu'un duel aurait lavé son honneur mais malheureusement Bobe-Moreau est trop vieux, il lui rappelle que les preuves de l'implication de Bobe-Moreau dans l'arrestation de « l'infortuné Dechézeaux » existent⁷⁶.

En effet cet évènement malheureux de la Révolution à Rochefort poursuit Bobe-Moreau et va entacher sa mémoire, amenant les érudits locaux plutôt conservateurs de la fin du XIX^e siècle à choisir leur camp dans cette polémique⁷⁷. La majorité d'entre eux ont refusé de reconnaître les apports scientifiques de Bobe-Moreau au progrès de la médecine à Rochefort.

Conclusion

Après ces deux publications, il n'y a pas eu de conséquence, ni de suite à ce différend. L'un est resté le savant officiel, fort de son poste de pharmacien en chef et notable de Rochefort, l'autre, médecin civil dans la ville voisine de Saintes, n'a rien à craindre de la vengeance de son adversaire. Mais Bobe-Moreau n'obtint jamais la Légion d'honneur malgré le soutien de certains officiels de la Marine.

Les deux adversaires poursuivent leurs activités érudites, et sont correspondants des mêmes sociétés savantes comme la Société des Antiquaires de l'Ouest⁷⁸. Lesson y envoie des croquis de portails d'églises de Saintonge. Bobe-Moreau leur donne des mémoires sur la forme des gâteaux de Saintonge ou une carte des voies militaires et des fortifications établies par les

⁷⁵ Pierre Keraudren (1769-1858) : chirurgien de la Marine, Inspecteur général du Service de Santé de la Marine en 1813. Sous la Restauration, il est chargé de réformer le Service de santé navale et les études médicales. À la fin de sa vie, il devient président de l'Académie de médecine.

⁷⁶ Lettre envoyée par Quoy de Toulon à Lesson en date du 10 juillet 1837, Archives de l'École de médecine navale, Musée national de la Marine de Rochefort.

⁷⁷ Antoine Duplais Destouches, *Bobe-Moreau et les premiers essais de la vaccine en Saintonge*, Imprimerie Nouvelle Noël Texier, La Rochelle, 1888.

⁷⁸ La Société des Antiquaires de l'Ouest est fondée à Poitiers en 1834 sur le modèle de la Société des Antiquaires de Normandie créée par Arcisse de Caumont.

Romains dans l'antique Saintonge⁷⁹. Il publie en 1843, une étude sur les termites observées à Rochefort et dans le département de la Charente-Inférieure⁸⁰. D'après le médecin et naturaliste Quoy, il continue à pratiquer la médecine à Saintes « jusqu'à un âge très avancé conservant jusqu'au dernier jour ses facultés intellectuelles et batailleuses »⁸¹. Il meurt à l'âge de 88 ans le 15 mars 1848 quelques jours avant la proclamation de la II^e République.

L'année de la polémique, en 1837, Lesson est nommé conseiller municipal de Rochefort, sa vie de notable provincial se poursuit mais l'année suivante sa fille préférée Anaïs meurt de fièvres, profondément touché il lui dédie un ouvrage le *Musée Anaïs*⁸². Président ou vice-président de la Société d'agriculture, sciences, belles lettres de Rochefort, il consacre les dernières années de sa vie à écrire sur les monuments, l'histoire ou l'archéologie de sa région. Mais les temps changent, il perd son siège municipal aux élections au suffrage universel de 1848, puis il meurt de maladie le 13 décembre 1849 à l'âge de 55 ans. Son collègue Quoy écrira de lui : « C'était cependant un assez bon garçon, quoique d'un caractère mobile, possédant une trop grande facilité à écrire »⁸³. Il est vrai qu'il laisse une production scientifique et littéraire impressionnante avec une centaine d'articles ou de mémoires et une vingtaine de livres mais beaucoup ne marquent pas l'histoire des sciences.

L'historiographie locale du XIX^e et du XX^e siècle donne le beau rôle à René Primevère Lesson, auréolé de sa participation au voyage scientifique de *La Coquille*, il est présenté comme le symbole du savant naturaliste de la Marine⁸⁴. Il a été pourtant refusé pour un poste de professeur au Muséum national. Par contre Bobe-Moreau est toujours stigmatisé comme le révolutionnaire qui a arrêté un innocent député.

⁷⁹ Jean Bobe-Moreau, « Carte des voies militaires et les fortifications, relais ou postes établis par les romains de Blaye au territoire des Santons », *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, Séance du jeudi 19 novembre 1841.

⁸⁰ Jean Bobe-Moreau, *Mémoire sur les termites observés à Rochefort et dans divers autres lieux du département de la Charente Inférieure*, Imprimerie Alexandre Hus, Saintes, 1843.

⁸¹ Jean René Constant Quoy, « Mémoires inédits », *Bulletin de la Société de géographie de Rochefort*, tome XXXVIII, n^o5, 1922, p. 209.

⁸² René Primevère Lesson, *Musée Anaïs ou choix de vues de monuments de la Saintonge et de l'Annis*, Imprimerie Lousteau, Rochefort, 1846, in^o8, 108 p.

⁸³ Jean René Constant Quoy, « Mémoires inédits », *op. cit.*

⁸⁴ René Primevère Lesson a été parfois confondu avec son frère cadet Adolphe Lesson (1804-1888) comme lui médecin de marine et savant ethnographe de l'expédition de Dumont d'Urville sur l'*Astrolabe*, avec Quoy.

Sa participation à la rénovation du service de santé de Rochefort, ses pratiques et ses innovations médicales comme les premières expérimentations de vaccination ont été souvent minimisées voire discréditées faisant de lui un refusé de l'histoire officielle des sciences.